

Pierre haletant, l'âme en feu, jette des yeux de haine farouche... lorsque tout à coup, une horrible explosion se fait entendre... la chaudière ne pouvant résister à une si forte pression, vient d'éclater.

Les débris de la locomotive retardent la marche du train. Il n'y a pas de collision.

Pierre, le mécanicien et Joe, le chauffeur ne sont que des cadavres sanglants, mutilés, déchirés.

Le jeune homme et la jeune femme, signalés par le chef de gare ne reconnurent pas le cadavre de Pierre. Il y avait eu fausse ressemblance.

Le soir même, Louise, la femme de Pierre, pria au chevet de son père mourant.

*Matthias Filion*

### LE COLLÈGE CANADIEN A ROME

(Voir gravure)

La *Semaine Religieuse* a déjà entretenu ses lecteurs de ce nouvel établissement, dû à l'initiative et à la libéralité du Séminaire de Montréal.

Il y a plus d'un an, dans une lettre de M. l'abbé Bruchési, témoin oculaire, elle leur a raconté l'inauguration solennelle et vraiment brillante de cette maison.

NN. SS. les archevêques de Montréal et d'Ottawa, Mgr de Saint-Hyacinthe, Mgr le Vicaire apostolique de Pontiac avaient fait tout exprès le voyage pour participer à cette imposante cérémonie. Leur présence disait assez haut l'approbation qu'ils donnaient à l'œuvre, et leur approbation n'était autre que celle de leurs vénérables collègues de l'épiscopat du Dominion qui tous, sans en excepter un seul, l'avaient exprimée par des lettres adressées au Supérieur du Séminaire de Montréal, M. Collin.

Cette création, rencontrant un très vif désir du Saint-Père, était efficacement favorisée par la Propagande, et, pour lui donner en quelque sorte une confirmation nouvelle et déterminer nettement son caractère essentiellement national, le gouvernement britannique la prenait officiellement sous sa protection et son chargé d'affaires à Rome, M. Kennedy, en l'absence de l'ambassadeur, prenait la parole à la cérémonie d'inauguration.

Ces faits, de prime abord, ne sont que des faits et l'œil irréflecti n'y verra rien de plus. Mais les faits ont un sens et une portée, et l'œil attentif, qui ne se lasse pas de les chercher, les découvre toujours. Pour nous, ces faits ont un sens et une portée considérables.

La fondation de cette maison est un événement, non pas seulement de l'histoire ecclésiastique du pays, mais de son histoire nationale, car l'une et l'autre ont des relations trop anciennes et trop intimes pour que l'on puisse songer à les distinguer ici.

On ne distingue pas le corps de l'âme pour isoler leurs fonctions et leurs actions dans une opération, dans une œuvre qui intéresse le sujet tout entier.

La religion est l'âme d'un pays catholique.

Dira-t-on que le Canada français n'est pas un pays catholique, et qu'une œuvre catholique, et qu'une œuvre religieuse—et des plus hautes par son caractère et sa fin—qui lui est présentée avec la sanction la plus complète et la plus vénérable de l'autorité ecclésiastique, ne répond pas à un besoin, ne revêt pas un caractère national ?

On a peut-être, depuis quelque temps, usé trop de ce mot, nous n'osons pas dire abusé. On a peut-être faussé, en la rétrécissant, sa véritable acception.

A notre point de vue, tout ce qui profite à la nation, où qu'il se produise, d'où qu'il vienne et quelle que soit la main qui le fasse, est national, au sens le plus large et strictement vrai.

Un homme né sur les bords du Tage ou de la Tamise, s'il apporte et donne sans réserve au pays qui l'accueille l'appoint de son activité, de son dévouement et de son intelligence, cette fraction de lumière et de force pris à son lieu d'origine, dont l'acquisition profite éminemment au pays qui se

l'assimile, devant le citoyen de ce pays ; et s'il vient chez nous des bords de la Seine ou de la Loire—même de la Garonne—et n'affecte pas de proclamer que la Seine et la Garonne sont en tout plus belles que le Saint-Laurent, il est deux fois notre concitoyen, puisqu'il vient du pays des ancêtres.

Une œuvre fondée à l'étranger, se développant et prospérant à l'étranger, ne cesse pas pour cela d'être une œuvre nationale, si elle existe dans un but d'utilité nationale.

Tel est le but du collège canadien.

C'est une maison de hautes études ecclésiastiques, établi dans le milieu de hautes études ecclésiastiques—nous pourrions ajouter archéologiques et esthétiques—le plus favorable du monde.

Elle est exclusivement destinée à des sujets britanniques, à des canadiens de toute origine. Elle attirera surtout—elle en compte peu d'autres actuellement—des canadiens-français, puisqu'elle est sous une direction canadienne française et relève de la maison ecclésiastique la plus importante et la plus française de la ville canadienne française, la plus importante du Canada français.

C'est donc essentiellement une maison nationale : c'est notre maison nationale à Rome.

Nous n'avons pas à regretter les quelques milliers de dollars qui ont franchi l'Atlantique et le continent pour aller s'y transformer, sous la main des artisans italiens, en pierre, en marbre, en mosaïque. Cette maison serait "le plus bel édifice du genre dans la capitale italienne"—comme on l'a écrit récemment, non sans quelque amertume—que nous devrions en être fiers.

Elle ne peut donner à l'étranger qu'une haute idée d'un tout jeune peuple qui loge princièrement, dans la ville des Césars et des Papes, les jeunes prêtres et les jeunes clercs qui vont y consacrer le meilleur de leur jeunesse à leur formation ecclésiastique et doctrinale, partant au bien de leurs compatriotes.

Elevée non aux frais de ce peuple—qui n'y a contribué pour un rouge liard—mais d'une maison qui n'en est pas à son premier service et à son premier bienfait, elle fait l'éloge de cette maison mieux que les plus beaux discours.

Penser, dire autrement, dénoterait plus que de l'incapacité : de l'ingratitude.

Nous ne croyons pas que l'opinion publique—même la plus nationale—s'y trompe.

Ce qu'elle entrevoit, ce qu'elle espère aujourd'hui, elle le verra, elle le touchera du doigt demain. Elle jugera l'œuvre à ses fruits.

Nous verrons nous mêmes ce que tout le monde verra. Nous sommes heureux de l'annoncer et de le dire aujourd'hui.

Notre foi se réjouit de cette perspective. Notre patriotisme le permet à notre foi et s'entend avec elle.

### ASSOCIATION UNIVERSELLE

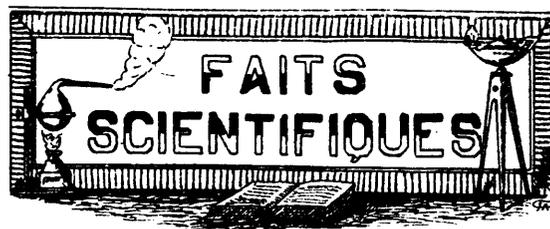
CONCOURS DE L'ACADÉMIE DES PALMIERS. — EXTRAITS DES STATUTS

ART. XIX.—L'Association universelle met à la disposition de l'Académie des palmiers, sa Commission littéraire et artistique, une somme d'argent et un certain nombre de médailles, destinées à être données en prix, applicables indifféremment à la Poésie, à la Prose, à la Musique, à la Sculpture, à la Peinture, aux Sciences diverses, et aux personnes qui ont bien mérité de l'humanité.

ART. XX.—En vertu de cette délégation, l'Académie des Palmiers organise deux concours par an,—un tous les six mois,—gratuits pour les sociétaires, afin de provoquer une noble émulation et pour mettre en lumière les talents et en relief les actions louables.

ART. XXI.—Le premier, dit *concours simple*, se clôt le 30 avril ; le second, dit *grand concours annuel*, le 31 décembre. Ces termes sont de rigueur.

Tout le monde peut prendre part au premier et au second de ces concours, ou à tous successivement. Pour plus amples renseignements, demandez l'Annuaire 1889-90, envoyé franco contre 1 fr. 20 en timbres-poste, adressés au Secrétariat général, 5, rue Carnot, Courbevoie-Paris (France).



Il arrive souvent que, lorsqu'on a bouché une carafe ou un flacon avec un bouchon de cristal humide, il devient difficile, au bout d'un certain temps, de l'enlever.

Pour y parvenir, il faut chauffer le goulot du flacon, en le tournant au-dessus du feu ou de la flamme d'une bougie : La chaleur dilate alors le goulot, et le bouchon sort facilement. La flamme d'une allumette peut parfois suffire.

\*\*\*

SUR LE RÔLE DES CORPS ÉTRANGERS DANS LES FERS ET LES ACIERS. — M. OSMOND continue ses études sur les transformations allotropiques du fer et sur le rôle que jouent dans ces transformations les corps étrangers alliés. Il en conclut que le rôle essentiel des corps étrangers alliés au fer est d'avancer ou de retarder, pendant le refroidissement, la transformation allotropique de ce métal, et de rendre la transformation plus ou moins incomplète, dans un sens ou dans l'autre, selon que leur volume atomique est plus grand ou plus petit que celui du fer. En d'autres termes, les corps étrangers à faible volume atomique tendent à faire prendre ou conserver au fer celle de ses formes moléculaires sous laquelle il possède lui-même son moindre volume atomique ; et les corps à grand volume atomique produisent l'effet inverse.

\*\*\*

L'HUMIDITÉ ET LE POUVOIR ÉCLAIRANT DU GAZ. — La question de savoir si l'humidité exerce une influence quelconque sur le pouvoir éclairant du gaz, a été rarement traitée. On a bien souvent observé ce fait, que les becs de gaz paraissent éclairer moins bien lorsque l'air était plus ou moins chargé d'humidité, et on aurait même avancé, à cette constatation, qu'à l'usine productive le gaz ne possédait pas le titre voulu.

Des expériences très sérieuses viennent d'être faites avec des becs brûlants dans un air sec, qui dans l'air saturé et à une température plus élevée. Elles ont démontré nettement l'affaiblissement du pouvoir éclairant, dans une atmosphère chargée d'humidité.

Un brûleur à flamme plate, débitant 140 litres, type assez généralement employé pour lanternes publiques, conserve son intensité lumineuse dans l'air sec, mais il perd jusqu'à 11 0/0 dans l'air saturé d'humidité, surtout lorsque cette saturation est accompagnée d'une certaine élévation de température.

\*\*\*

L'INTENSITÉ DE LA LUMIÈRE. — Bien des personnes estiment que l'éclairage intérieur des maisons est égal à la moitié ou au tiers de l'éclairage extérieur. Des expériences précises dont le journal *Health* nous fait connaître les résultats, montrent que la différence de ces deux éclairages doit être représentés par un rapport beaucoup plus grand. C'est la méthode photographique qui a permis de comparer ces éclairages en partant du temps nécessaire avec des plaques de même sensibilité. Une photographie marine avec mer et ciel demande une pose de dixième de seconde. Un paysage étendu, mais sans mer, exige, avec le même objectif, le même diaphragme et les mêmes plaques, un tiers de seconde. Un intérieur bien éclairé donne un bon cliché en deux minutes et demie, tandis qu'un intérieur tendu de façon à être éclairé seulement du demi jour demanderait au moins trente minutes de pose. En un mot, les patients qui sont exposés au bord de la mer par un temps bien ensoleillé, reçoivent environ 18,000 fois plus de lumière que les personnes abritées derrière les teintures d'un boudoir, et celles-ci en reçoivent encore 5,000 fois moins que les personnes marchant dans la même rue du côté du soleil.

\*\*\*

ROSE LUMINEUSE POUR CHAMBRE A COUCHER. — Pour faire cette mignonne veilleuse il faut un globe de verre très clair, que l'on recouvre en entier d'un gros tulle raide ; on l'arrête en bas en rassemblant le tulle par de solides points en bâti. Avec du papier à fleurs on taille des pétales de roses de diverses grandeurs. On les boule, et on les classe par tailles. A la troisième grandeur on renverse sur elle-même la première moitié du pétale, et à la dernière on roule autour des deux côtés.

Coupez alors, au bord du haut, une première rangée de pétales, sans laisser de vides entr'eux. La deuxième rangée, deuxième grandeur, se coud au pied de la première en ayant soin de contrarier les pétales. On descend ainsi, en augmentant toujours la grandeur, la tête de l'une cachant le pied de l'autre. Pour un globe de moyenne grandeur on peut employer quatre rangées de chaque taille de pétales. Au bas, pour cacher le centre, on met un culot de grosse rose ou, à son défaut, de longs brins de mousse garnissant bien le bas. On suspend dans l'intérieur du globe une petite carcasse en fil de laiton pouvant soutenir un petit verre dans lequel on mettra de l'huile et une veilleuse éclairante.

L'effet sera charmant.